

LE DICTIONNAIRE DES PASTEURS DES PROVINCES D'ANJOU-MAINE-TOURAINÉ- LOUDUNOIS ET DE BRETAGNE XVI^e-XVII^e siècles PAR ALBERT SARRABÈRE

Philippe CHAREYRE

Albert Sarrabère poursuit sa route avec un troisième volume du dictionnaire des pasteurs de l'ancienne Église réformée consacré cette fois à deux provinces synodales de l'Ouest de la France, là où le protestantisme est le plus minoritaire : 0,9% pour l'Anjou-Maine-Touraine et Loudunois et 0,2% pour la Bretagne¹. Malgré cela, le corps pastoral y est régulièrement présent dans un nombre restreint d'églises, respectivement 35 et 28, constituant un corpus d'environ 220 pasteurs pour la première province et de 120 pour la seconde. Leur nombre a sans doute été beaucoup plus important, mais de considérables lacunes documentaires, témoignant de la vigueur avec laquelle le protestantisme y fut combattu pendant les guerres de religion puis dès la fin du XVII^e siècle, ne permettent pas d'atteindre l'exhaustivité. Nous retrouvons dans la géographie de ce corps pastoral, quelques traits caractéristiques de l'implantation de la Réforme dans l'Ouest de la France. Tout d'abord le rôle déterminant de la noblesse, et non la moindre, comme les Rohan, les Goyon de la Moussaye en Bretagne qui contribuèrent à l'enraciner dans leurs fiefs, ou Duplessis-Mornay, le protecteur de Saumur. A l'extrême minorité qui vit dans un océan de catholicité dans les grandes villes, comme Rennes ou Angers, qui refusèrent la réforme protestante, répondent les exemples de petites villes périphériques où le protestantisme s'enracine durablement dans un monde artisanal ou rural, comme à Loudun ou à Blain, et dans des cités

maritimes comme Le Croisic, port de corsaires protestants², ou Nantes où la communauté locale est renforcée par le groupe des marchands hollandais dont les réseaux remontent la Loire en passant par Saumur.

Les deux provinces illustrent très bien l'apport positif de l'édit de Nantes aux communautés réformées minoritaires. Celui-ci permit le rayonnement de l'académie de Saumur et même le développement des églises, ainsi qu'en témoigne l'augmentation du nombre des pasteurs entre le début du XVII^e siècle et le temps de la Révocation : en trois-quarts de siècle, ils passent de onze à dix-sept en Bretagne et de dix-neuf à une trentaine en Anjou-Maine-Touraine et Loudunois.

Ce dictionnaire vient nous rappeler que le protestantisme minoritaire n'est pas un protestantisme moribond ; l'étonnante capacité de petites communautés à résister, la persévérance de quelques familles nobles, l'enracinement rural et dans l'artisanat urbain le montrent. La constance des pasteurs au moment de la Révocation le confirme : deux abjurations seulement pour au moins quinze départs vers le Refuge chez les ministres bretons, cinq abjurations sur un effectif de trente-trois dans la province ligérienne.

¹ Philippe Chareyre, "Démographie et minorités protestantes", *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, t. 148 (2002/4), p. 867-889.

² Didier Poton, « Des corsaires bretons au service de la cause huguenote : les Trimault du Croisic (1569-1570) », *Jeanne d'Albret et sa cour, Actes du colloque international de Pau 17-19 mai 2001*, Colloques, congrès et conférences sur la Renaissance n°44, Paris, Honoré Champion, 2004.

L'ouvrage d'Albert Sarrabère vient également souligner qu'un protestantisme minoritaire peut briller de certains feux qui proportionnellement, n'ont rien à envier aux églises des isolats majoritaires. Le rayonnement de l'académie de Saumur, qualifiée de « capitale européenne du protestantisme » lors d'un colloque qui s'est tenu à Fontevraud il y a une quinzaine d'années¹, a compté tout particulièrement dans l'histoire du protestantisme français. Les personnages entre autres d'Amyraut, Daillé, d'Huisseau, Cappel et de Pajon ont effectivement une réputation internationale. Un certain nombre de pasteurs écossais servirent dans les deux provinces, comme de Pestere en Bretagne ou Cameron et Trochorege à Saumur. Des étudiants de l'Europe entière passèrent par la ville académique².

Signature du célèbre théologien Moïse Amyraut

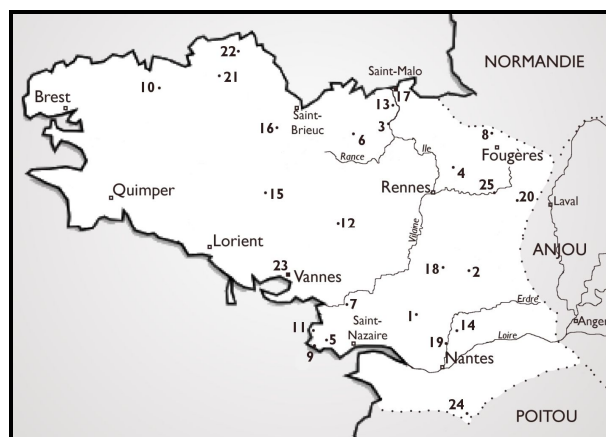
Ces églises sont néanmoins fragiles, car elles offrent une proie plus facile aux persécutions. La disparition du statut protecteur de l'édit de Nantes le montre cruellement. La plupart périssent et seront plus ou moins volontairement effacées de la mémoire locale ; quel visiteur de Combourg sait qu'un pasteur y résida dans les années 1560, qui se souvient des protestants de Plénée-Jugon ou de Sion ? Les difficultés qu'a rencontré Albert Sarrabère pour établir son

¹ *Saumur, capitale européenne du Protestantisme au XVII^e siècle*, Troisième cahier de Fontevraud, 26-28 avril 1991, dir. François Lebrun, Abbaye royale de Fontevraud, Centre Culturel de l'Ouest, 1991.

² P. Chareyre, « Les protestants de Saumur au XVII^e siècle, religion et société », *Saumur, capitale européenne du Protestantisme au XVII^e siècle*, Troisième cahier de Fontevraud, 26-28 avril 1991, dir. François Lebrun, Abbaye royale de Fontevraud, Centre Culturel de l'Ouest, 1991, p. 27-70.

dictionnaire peuvent en témoigner. N'oublions pas néanmoins que l'extinction provient de l'incapacité des petites églises urbaines à reconstituer leurs rangs lorsque l'arrière-pays reste catholique. Didier Poton a particulièrement bien montré comment les pestes furent fatales à la communauté saumuroise³.

Ce précieux travail est une base de données qui reste à compléter au gré des découvertes à glaner dans les archives locales auxquelles l'auteur reste toujours très attentif. Mais l'essentiel est fait ; pour la première fois un corpus des pasteurs de ces deux provinces synodales a été dressé. C'est à la fois une contribution importante à l'histoire du corps pastoral, et la révélation d'une facette méconnue de l'histoire de deux provinces dont l'identité actuelle reste fortement marquée par le catholicisme. On ne peut qu'être reconnaissant à Albert Sarrabère de s'être attelé à cette double tâche.



1- Blain	10- Morlaix	19- Sucé (Nantes)
2- Châteaubriant	11- Piriac	20- Terchant
3- Dinan	12- Ploërmel	21- Tonquedec
4- Ercé	13- Plouër	22- Tréguier
5- Guérande	14- Pont-Huc (Petit-Mars)	23- Vannes
6- La Moussaye	15- Pontivy	24- Vieillevigne
7- La Roche-Bernard	16- Quintin	25- Vitré
8- La Vieuville	17- Saint Malo	
9- Le Croisic	18- Sion	

³ Didier Poton, « Les protestants de Saumur au XVII^e siècle. Étude démographique », *Saumur...* p. 11-25.